

YOAN BÉLIARD, MORGANE FOUREY, TIMOTHÉE SCHELSTRAETE, GIULIANA ZEFFERI

Exposition du 1^{er} décembre 2021 au 5 février 2022

Vernissage le mercredi 1^{er} décembre à 19h



Métamorphique (Bios et Nekros), Morgane Fourey, 2021

Présent épais, futurs potentiels

MAISON DES **ARTS**

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

ouverture
lundi au samedi
14h à 18h
entrée libre et gratuite

Contact presse
Margaux Cresci
maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78



VILLE DE
GRAND QUEVILLY

YOAN BÉLIARD,
MORGANE FOUREY,
TIMOTHÉE SCHELSTRAETE,
GIULIANA ZEFFERI

Présent épais, futurs potentiels

1^{er} décembre 2021 - 5 février 2022

Construit à partir de la notion de « temps épais » dont Donna Haraway, à la suite de l'anthropologue Deborah Bird Rose, s'empare, le présent épais est un temps qui inclut et réactive le passé qui importe via une culture du récit et de la narration. Il s'agit d'un présent de la résurgence, chargé d'une multiplicité d'expériences, en opposition à un présent vécu comme la coupure entre un passé dépassé et un futur à venir.

Présent épais, futurs potentiels, sous ce vocable, l'exposition rassemble une sélection d'œuvres de Yoan Béliard, Morgane Fourey, Timothée Schelstraete et Giuliana Zefferi qui chacune, à leur manière, rapporte un récit spécifique réactivant des expériences et objets d'un passé qui importe. Ces pièces dans le contexte de cette exposition constituent un ensemble de voix venant fabriquer des mondes possibles et à venir.

De cette temporalité épaisse, l'exposition s'attache à articuler les œuvres à partir de la notion de processus, présente au cœur des pratiques artistiques contemporaines depuis les années 1960 et 1970. Il ne s'agit pas tant ici de mettre spécifiquement la focale sur le chemin emprunté que de souligner les multiples états potentiels et réels d'une œuvre, de s'attacher aux états transitoires comme reflet d'une dynamique où l'expérience et les procédures transformatrices tiennent une place centrale. Dynamique au sein de laquelle le vivant s'invite comme donnée supplémentaire dans les procédures de transformation de l'œuvre autant que dans la narration d'un récit pour des mondes à venir. Une multitude de narrations sont ainsi envisageables à partir du dialogue entre les pièces. Chacun.e est ainsi amené.e à se projeter dans des récits possibles, dans des *futurs potentiels*.

Embrasure de porte horizontalement tronçonnée évoquant les découpes de Gordon Matta-Clark, *près de vous (delay)* de Giuliana Zefferi, place physiquement le visiteur au seuil de l'œuvre l'invitant à explorer ce qui se déploie de part et d'autre de cette limite. Placée en ouverture de l'exposition, *près de vous (delay)* est également une invitation faite aux visiteuses et visiteurs à imaginer qu'il leur est possible d'entrer dans le régime de l'œuvre afin de mieux en comprendre sa mécanique. La chaise associée à cette structure suggère ici l'attente mais aussi cette qualité d'attention spécifique nécessaire à l'expérience esthétique. État d'attention que l'immobilité de la position assise finit par produire.

Pour parler du travail de Giuliana Zefferi on peut en quelques mots souligner que ses œuvres relèvent globalement de l'assemblage d'éléments hétérogènes, trouvés ou fabriqués par elle, qui sont déployés, dépliés, repliés ou décomposés selon des états et temporalités spécifiques. Pour reprendre les mots d'Ann-Lou Vincente, « il s'agit pour l'artiste de composer dans le temps, l'exposition n'étant qu'une étape (visible) du continuum de la recherche et de l'expérimentation ». Giuliana Zefferi s'attache dans ses œuvres à littéralement mettre à jour cette dimension de processus qui caractérise la majeure partie des œuvres d'art contemporain : processus en tant que l'œuvre n'est plus un objet fini et clos sur lui-même mais le résultat d'une succession de gestes potentiellement toujours en cours.

Initié en 2019, le projet *Métamorphique* de Morgane Fourey est né de l'intérêt de l'artiste pour le milieu aquatique et la confrontation entre le vivant et le minéral. Il s'inscrit par ailleurs dans une réflexion plus large sur les sources de la création et les formes qui en découlent, où les dimensions temporelle et itinérante constituent deux axes principaux. Ce projet est composé de trois catégories d'œuvres présentées dans l'exposition : un livre d'artiste, une série de peintures de petit format et trois aquariums. Tandis que la situation de clôture, provoquée à partir de mars 2020 par la pandémie, a produit une immobilisation forcée dans les espaces domestiques de chacun, l'artiste a prolongé ses recherches à travers la réalisation de petites peintures sur papier. Ces peintures réalistes, à l'image de photographies, viennent documenter les étapes de recherche et de réalisation du projet. Elles donnent à voir la pensée déployée, les pistes engagées, celles retenues ou gardées latentes ; et permettent une lecture claire du processus artistique à l'œuvre. Les aquariums pour leur part constituent la forme en apparence aboutie de l'œuvre. « La scénographie ne laisse voir des dispositifs aquatiques que leurs encadrements, les substituant aux cadres de tableaux et rappelant les mises en scène sous forme de diorama. Cet espace de représentation, qui fait de la temporalité son point d'acrage, met en relation l'espace-temps de la création avec celui de l'exposition » précise l'artiste. Il s'agit d'une installation imaginée comme un laboratoire d'expérimentation dans laquelle trois sculptures sont plongées. En utilisant des « pierres vivantes » artificielles, l'artiste s'attache à créer des paysages miniatures au sein d'écosystèmes réduits. Ces « maquettes » de mondes marins, tels des prototypes, se donnent ici comme instruments d'exploration du réel, à mi-chemin entre science et bricolage, voire comme de véritables outils de discernement. Processus en évolution permanente, ces nouvelles pièces interrogent de manière directe le statut de l'œuvre en tant qu'organisme vivant, nécessitant des étapes de soin particulier et constant où les questions de *co-habitation* et de *respon(h)abilité* sont mis en jeu. Le livre *Métamorphique* s'inspire pour sa forme du livre d'heures orné et emprunte à la tradition des enluminures l'utilisation de motifs ornementaux pour décorer et éclairer la reproduction des peintures. Ces motifs qui se déployaient dans les marges des manuscrits, viennent ici orner les reproductions et provoquent, par l'association d'images de différents registres de potentiels récits.

Timothée Schelstraete, pour sa part, déploie sa pratique entre peinture et photographie au sein de laquelle « il joue de récurrences, de prototypes et de copies ». En effet, l'artiste « reprend, modifie, altère des copy-paste (copier-coller) à la fois analogiques, puisqu'il s'agit bien de peinture et de techniques d'impression sur toile, mais aussi numériques, à travers le traitement de l'image par logiciel et son tirage par imprimante domestique » précise Clément Thibault. Ayant élaboré une technique qui se situe « à cheval entre le Xerox et la peinture », il déploie dans

chaque toile un processus de travail spécifique dont la répétition d'une surface à l'autre a pour principal objectif d'éprouver l'image et sa représentation. Chaque motif représenté (plantes, immeubles modernes, chromes, plis de rideaux, etc.) vaut d'abord comme justification à peindre – des reflets, des motifs, des textures –, plutôt que comme sujet. Certains motifs, certaines images – souvent photographies que Timothée Schelstraete a lui-même réalisé, en s'attachant à conserver les erreurs et les ratages – font l'objet de plusieurs transferts sur toile, expérimentant format et cadrage, densité et épaisseur, reprise et répétition. La reproductibilité technique mais aussi manuelle ainsi déployée éprouve l'image certes, mais constitue aussi une succession de gestes participant au processus de création de l'oeuvre et de récits spécifiques fait de passé, d'histoire, et de présent. Une fois rassemblées, ces images hétérogènes rassemblées activent l'imagination sur le principe de la « puissance intrinsèque du montage qui consiste à découvrir [...] des liens que l'observation directe est incapable de discerner » note Georges Didi-Huberman dans son analyse de l'*Atlas Mnémosyne* de Aby Warburg. Des récits impensés émergent, des futurs potentiels apparaissent.

Enfin, Yoan Béliard, quant à lui, s'inscrit dans une pratique entre sculpture, installation et exploration de l'image dont les pièces produites révèlent son goût pour la transversalité entre les disciplines ainsi qu'un intérêt soutenu pour les télescopage temporels. Nourries de références archéologiques, techniques, des sciences de la terre et de littérature d'anticipation, ses réalisations en plâtre régulièrement recouvertes d'images manipulées et s'inscrivant dans des installations d'éléments souvent hétérogènes, évoquent fortement des objets du passé issus de fouilles archéologiques ou provenant de mondes utopiques ou lointains. L'artiste précise que « c'est dans les strates de l'image ou de l'objet que [son] travail se situe. Dans cette infime épaisseur, [il] tente de révéler des traces à décrypter ouvrant à des interprétations multiples. Les procédés techniques mis en place pour l'apparition de ces indices participent [de sa] démarche, ainsi [il] utilise volontiers des notions ou techniques évocatrices de l'archéologie. Par ces protocoles de création, [il] tente de concrétiser des pièces dont l'appartenance à une époque semble ambiguë, anachronique, et qui questionne notre rapport au temps et à l'espace. » Ses *OneDaySculpture* notamment, présentes dans l'exposition, traduisent également l'intérêt de l'artiste pour les expériences liées au montage et au collage, l'attention au geste de l'installation dans des temporalités courtes et son souci pour la production de récits spécifiques à partir d'associations inédites, où passés et présents cohabitent de façon parfois inattendues, participant à la constitution de ce présent épais à partir duquel chacun.e fabrique des futurs potentiels.

BIOGRAPHIES

Yoan Beliard vit et travaille à Poitiers. Il a suivi des études d'arts appliqués au sein de l'école Oliviers de Serres et de l'École Boulle. De ce parcours, il garde un goût pour la transversalité entre les disciplines. Son travail est ainsi nourri de références archéologiques, techniques, des sciences de la terre et de littérature d'anticipation. Les réalisations en plâtre de ces dernières années s'attachent ainsi, par des manipulations d'images et de moulages, à créer des dialogues entre ces éléments associés qui donnent accès à de nouvelles temporalités et narrations. Son travail a été montré dans plusieurs galeries en France et à l'étranger, au Frac PACA et Grand Large. Il est représenté par la galerie Valérie Delaunay/Paris, sa dernière exposition personnelle en mai 2021 s'intitulait « 300dpi av. J-C ».

www.yoanbeliard.com

Morgane Fourey part du postulat que la main est un outil, qui véhicule mythologie personnelle et histoire commune et familiale. De là, naissent des mises en scène de représentation de l'atelier et du travail artistique en train de se faire.

Puisant son vocabulaire dans les champs du faux semblant et du trompe l'oeil, la pratique de l'artiste conjugue régulièrement la tradition d'imitation de la peinture classique et la réappropriation des techniques liées à l'artisanat, notamment celles des peintres en décor. Elle rassemble ainsi différentes facettes de la peinture, qui, selon sa destination est reçue avec admiration, intérêt ou indifférence. Pour cela elle mixe les territoires, celui de l'art, de l'artisanat et du monde ouvrier ; elle détourne, contourne et retourne les habitudes visuelles et les traditions. Morgane Fourey donne une dimension alternative à la tradition du trompe-l'œil en détournant les matériaux (leurs propriétés, leurs fonctions et leurs désignations communes). Elle nous invite à nous approcher, à observer et à faire parler les détails.

Depuis le confinement, l'artiste ouvre de nouveaux chemins d'exploration à partir notamment d'éléments vivants, qu'il s'agisse d'une expérimentation menée autour du bonzai ou de la réalisation d'aquariums. Véritables milieux constitués tels des mondes à explorer, les aquariums de l'artiste ne traduisent pas tant une prise de position écologiquement engagée -- quand bien même l'artiste l'est par ailleurs -- qu'une volonté de réfléchir le monde à travers une réduction à l'échelle d'une maquette d'ensemble constitué d'éléments vivants.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Rouen en 2008, Morgan Fourey vit et travaille à Rouen. De 2009 à 2012, elle co-dirige la Stork Galerie à Rouen. Son travail régulièrement montré en France (Paris, Marseille, Bordeaux, Rouen, etc.) fait également l'objet de publications.

<https://morganefourey.com/>

En 2010, à l'occasion d'une résidence en Finlande, **Giuliana Zefferi** initie un travail en céramique qui sera montré par la suite dans les vitrines des Galeries Lafayette sur l'invitation du Palais de Tokyo. Dès 2012, elle débute une réflexion sur la temporalité de l'œuvre avec le projet intitulé « Les essais et Les Futurs Antérieurs ». A l'issue de la première exposition de ce projet au Palais de Tokyo, elle prolonge ses recherches lors d'une résidence de six mois à Marseille où elle amorce une pratique vidéo en animant des numérisations 3D des sculptures réalisées pour ce même projet. Elle introduit alors la notion de « prosopopée » et de « formes en récit » à ses recherches. En 2017, elle trace peu à peu les contours d'un nouveau volet de son travail sous le titre « Après le geste, le grand dehors ». Cette recherche, toujours en cours, met en place de nouvelles méthodologies de travail en multipliant des invitations dans une logique de collaboration à des artisan·e·s, des graphistes, des designers, des musicien·ne·s. et des publics amateurs. Elle prolonge également ses réflexions avec le Collectif W avec qui elle développe une pensée plastique et théorique autour du format de l'artothèque. Elle est cette année en résidence à la Fondation Fiminco à Romainville.

www.giuliana-zefferi.com

Timothée Schelstraete développe un travail autour de l'image, jouant de l'hybridation entre peinture et photographie. Au delà de la dimension technique, ce décroisement se joue aussi des notions d'abstraction et de figuration, d'original et de reproduction. Se concentrant sur la banalité du quotidien et ses détails, il questionne la distance avec laquelle peut être perçu le monde. De l'artiste, Clément Thibault dit qu'il « joue de récurrences, de prototypes et de copies ; il reprend, modifie, altère, des copy-paste à la fois analogiques, puisqu'il s'agit bien de peinture et de techniques d'impression sur toile, mais aussi numériques, à travers le traitement de l'image par logiciel et son tirage par imprimante domestique. Il a construit une technique à cheval entre le Xerox et la peinture, des jets d'encre capillarisés par la chimie de la térébenthine sur la toile, et quelques rehauts, glacis, parfois de légers empâtements... Ce qu'il représente, plantes, immeubles modernes, chromes, plis de rideaux, vaut d'abord comme justification à peindre, à faire acte de peinture — des reflets, des motifs, des textures —, plutôt que sujet. »

Timothée Schelstraete vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen en 2010, il est lauréat du prix Novembre à Vitry en 2013, participe en 2016 à la 66^{ème} édition de Jeune Création au cours de laquelle il est distingué par le prix coup de cœur Art [] Collector. Il expose également à La Graineterie (Houilles), ainsi qu'au Centre d'Art Contemporain de Meymac. Il bénéficie d'expositions personnelles à la Galerie Duchamp - centre d'art de la ville d'Yvetot, à La Chapelle de Pithiviers et présente son travail à Paris à la Galerie Valérie Delaunay. En 2021, il expose en Italie suite à un résidence à Palerme, et présente sa première exposition personnelle en Belgique. En 2019, deux de ses oeuvres intègrent les collections du FRAC Normandie Rouen.

www.timotheeschelstraete.com

PROGRAMME

Vernissage

mercredi 1^{er} décembre à 19h

Le vernissage aura lieu en présence des artistes.

« Entitée »

atelier mené par Morgane Fourey

mercredi 8 décembre 2021 de 18h à 19h30

jeudi 9 décembre 2021 de 18h à 21h30

samedi 29 janvier 2022 de 15h à 18h (fin et restitution)

Ces ateliers se dérouleront en fin de journée. L'artiste Morgane Fourey proposera tout d'abord une présentation de son travail au cours de laquelle les participant.e.s seront amenés à réfléchir avec l'artiste à la manière dont ils s'empareront de l'atelier. Un second temps sera réparti entre une étape de semis et une étape de modelage de céramique en vue de réaliser des sculptures-pots. A l'issue de ce second temps, les participant.e.s seront invités à ramener chez eux leurs semis afin d'en prendre soin en vue de les faire grandir. Le troisième temps de l'atelier sera l'occasion de replanter dans les céramiques-pots les petites pousses que chacun.e sera invité à rapporter. L'après midi se conclura sur un temps de restitution et un moment convivial autour d'un goûter.

Ces ateliers sont gratuits et sur inscription
par téléphone au 02 32 11 09 78
par mail à maisondesarts@grandquevilly.fr
ou directement via un formulaire sur notre site internet.

Rencontre avec les artistes Yoan Béliard et Timothée Schelstraete

mardi 11 janvier 2022 à 19h

Ce temps de rencontre, échange et discussion à deux voix pour l'occasion de cette exposition collective, permettra à celles et ceux qui le souhaitent de venir découvrir l'exposition en compagnie de Yoan Béliard et Timothée Schelstraete.

**Projection de « Donna Haraway : Story Telling for Earthly Survival »
Film de Fabrizio Terranova (2016), en présence de Giuliana Zefferi**

jeudi 27 janvier 2022 à 19h à la Médiathèque de Grand Quevilly

Donna Haraway, philosophe, primatologue et féministe, a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens aventureux entre théorie et fiction. Elle s'est fait connaître à partir des années 1980 par un travail sur l'identité. Elle est aussi une incroyable conteuse qui dépeint dans ses livres des univers fabuleux peuplés d'espèces transfuturistes. Le réalisateur Fabrizio Terranova a rencontré Donna Haraway chez elle en Californie. À partir de discussions complices sur ses recherches et sa pensée foisonnante, il a construit un portrait cinématographique singulier, mêlant récits, images d'archives et fabulation dans la forêt californienne. L'artiste Giuliana Zefferi sera présente pour une discussion à l'issue de la projection.

Atelier-goûter

samedi 15 janvier 2022 de 15h à 17h

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et des familles, l'équipe de la Maison des arts vous propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique des artistes. Un goûter vient clore l'après-midi.

**« Regards sur le processus créatif à l'œuvre dans l'histoire de l'art récente »
Conférence d'Emeline Jaret, enseignante-chercheuse à l'Université de Rennes 2**

jeudi 3 février 2022 à 18h30

Émeline Jaret est enseignante-chercheuse, Maîtresse de Conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2 et rattachée au PTAC - Pratiques et Théories de l'art contemporain (EA 7472). Depuis plusieurs années, elle développe une expérience de terrain, tendant à combiner recherche théorique et impliquée, sous la forme d'une recherche en actes et collaborative. Dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « Sur le travail de l'art au travail », elle se penche sur le processus créatif et les notions d'auteur et d'artiste (figure, statut, posture), à partir d'une critique génétique enrichie de l'apport des sciences sociales et des sciences du langage. Le point de départ de ce projet est sa thèse doctorale sur Philippe Thomas et l'étude historique du Onze rue Clavel à Paris, groupe d'artistes formé chez Claude Rutault au tournant des années 1970 et 1980. Ce projet bénéficie d'une bourse de soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Centre national d'arts plastiques (CNAP). Elle est également membre du Collectif W et chercheuse associée de la maison des arts | la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff (92).

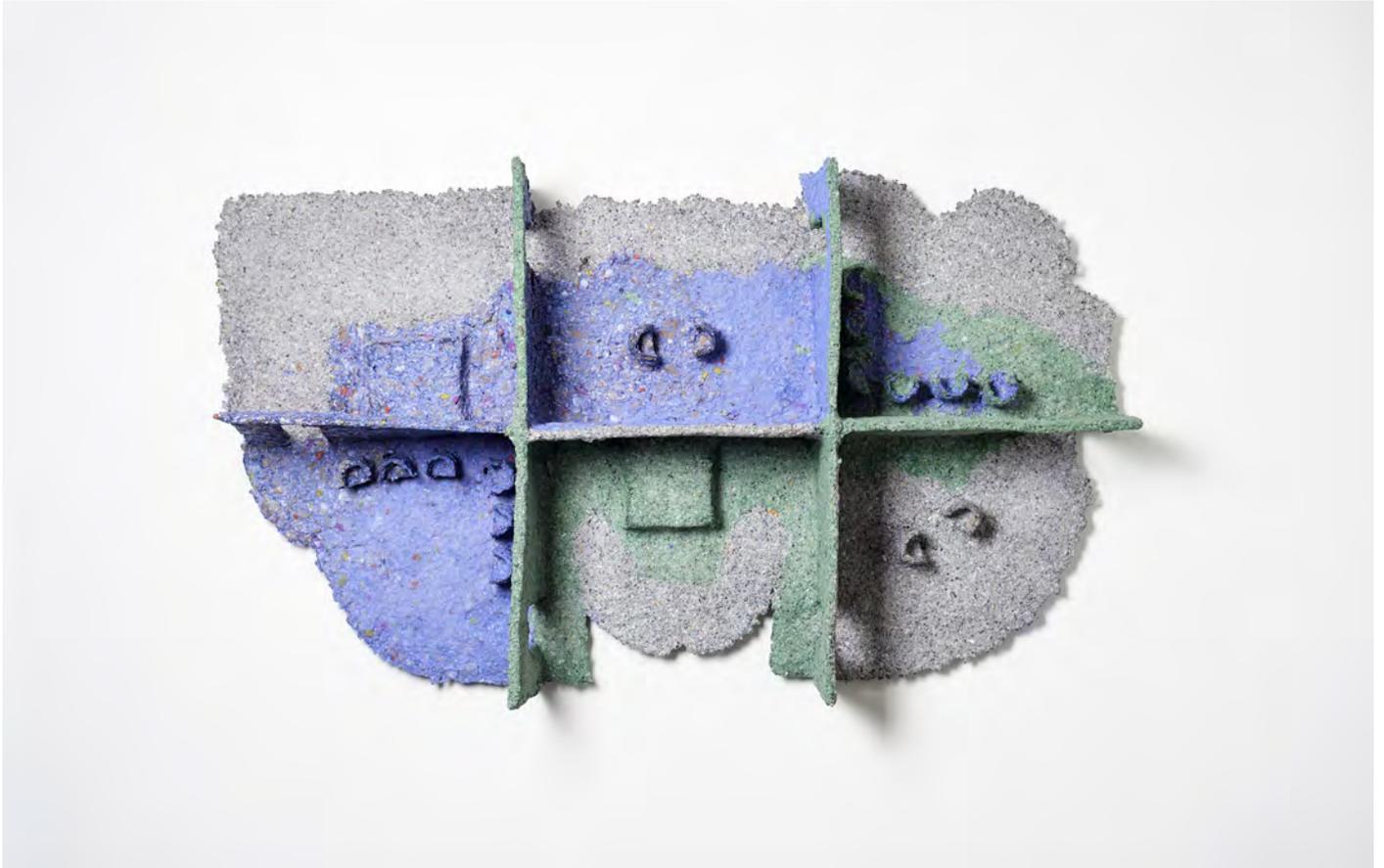
Tous les événements proposés par la Maison des arts sont gratuits
& doivent faire l'objet d'une inscription par mail ou par téléphone
maisondesarts@grandquevilly.fr | 02 32 11 09 78

L'accès de la Maison des arts se fait sur présentation
du passe sanitaire ou d'un test PCR négatif de moins de 72 heures

CONTACT PRESSE | Margaux Cresci | maisondesarts@grandquevilly.fr | 02 32 11 09 78

Visuels presse

Ces visuels sont libres de droit. Ils sont communiqués sur demande en vue de leur publication.



Giuliana Zefferi, *près de vous, waiting for Apolemia* (2020)
papier mâché



Giuliana Zefferi, *sans hâte et sans muscle I* (2028)
photomontage



Yoan Béliard, *Jarre 300dpi av JC n°2* (2020)
plâtre, toner, fibre, galets _ 57 x 25 x 34 cm



Yoan Béliard, *Trichoptera (OneDaySculpture)* (2020)
plâtre, toner, socle acier bichromaté
45 x 18 x 10 cm hors socle



Morgane Fourey, *Métamorphique (Octobre (4) 2020)*, 2021
Peinture acrylique sur papier, 160 x 120 mm

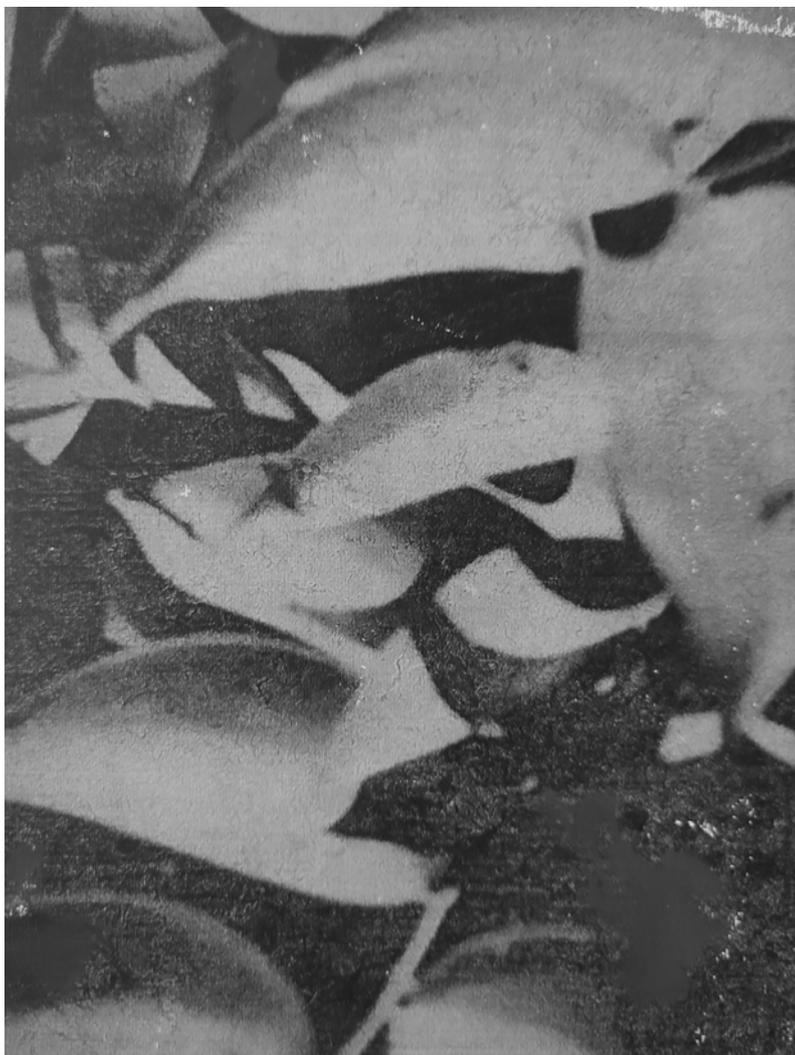


Morgane Fourey, *Métamorphique (Bíos et Nekros)*, 2021

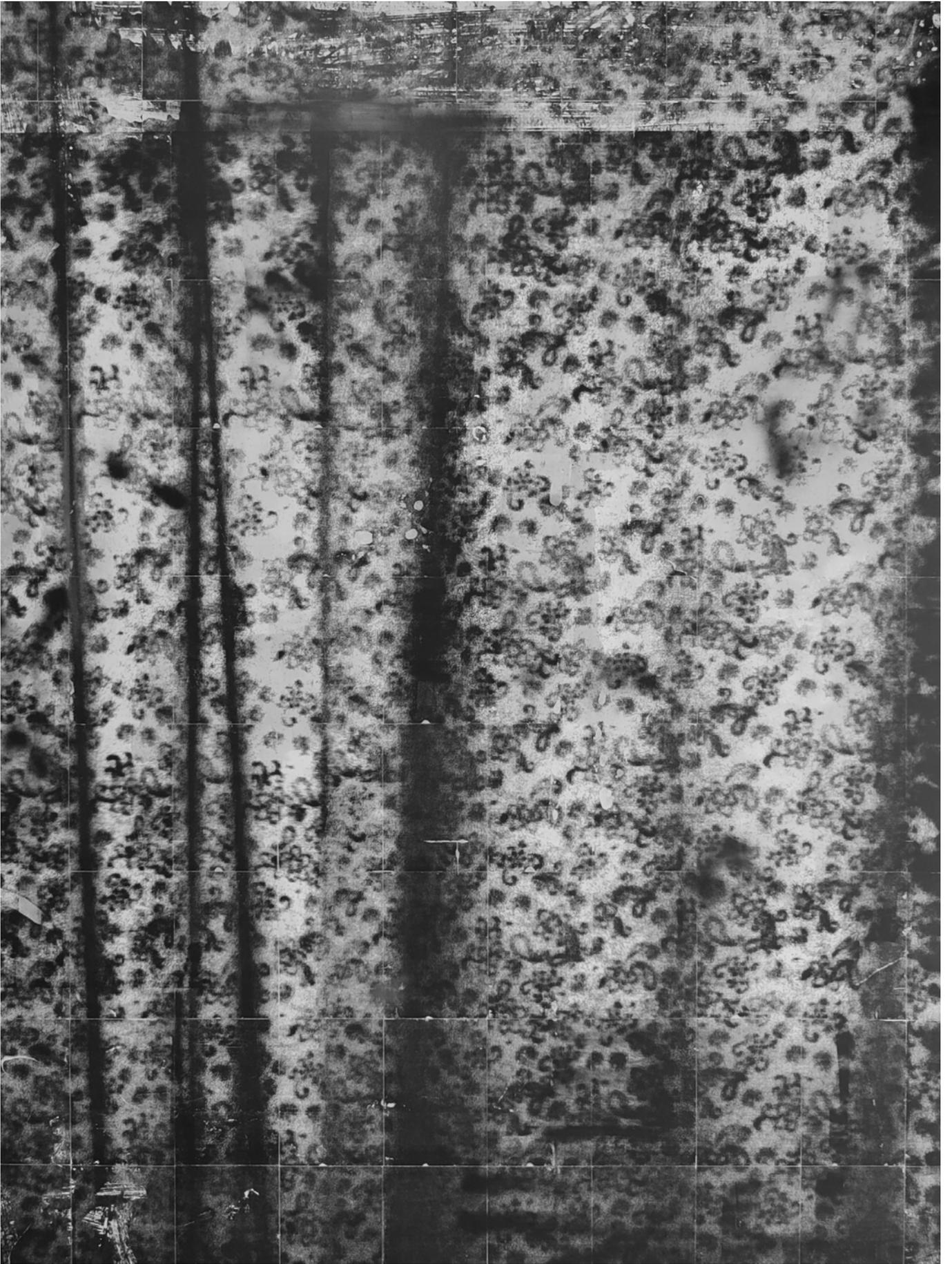
Aquarium, céramique, eau de mer, organismes vivants, socle en bois et peinture acrylique, 150 x 38 x 50 cm



Timothée Schelstraete, *2009/1 (2020)*
Toner et acrylique sur toile - 85 x 65 cm



Timothée Schelstraete, *21061622* (2021)
Toner, acrylique et huile sur toile - 24 x 18 cm



Timothée Schelstraete, *2012131* (2020)
Toner, acrylique et aérosol sur toile - 240 x 180 cm

Informations pratiques



La Maison des arts est un centre d'art contemporain municipal qui prend place dans une ancienne ferme du Bourg, démontée puis rebâtie pierre par pierre dans le centre ville de Grand Quevilly.

La programmation d'expositions annuelles, monographiques et collectives, s'attache à représenter la scène émergente contemporaine autant que les artistes confirmés.

La Maison des arts a pour vocation de faire découvrir la création artistique contemporaine au plus grand nombre. Son projet s'appuie sur deux socles indissociables : l'aide à la production et à la diffusion de l'art contemporain d'une part et la sensibilisation des publics d'autre part. Chaque exposition est accompagnée d'une programmation d'actions culturelles (visites commentées, rencontres, projections, conférences, ateliers, projets d'éducation artistique et culturelle...) permettant d'approfondir la découverte des univers artistiques rencontrés.

Avec l'artothèque, créée en 2015, la Maison des arts affirme son engagement : rendre l'art contemporain accessible à tous. Les adhérent-e-s trouvent ainsi la possibilité d'emporter pour 2 mois, des œuvres originales chez elleux. L'artothèque s'adresse aux particuliers, mais également aux établissements scolaires, aux entreprises, aux associations et aux collectivités.

accès

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

Méto depuis Rouen
Direction Georges Barque
Arrêt JF Kennedy

contact

maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78
www.maisondesarts-gq.fr

réseaux

La Maison des arts fait partie
des réseaux RRouen et RN13bis.



RN13BIS
ART CONTEMPORAIN
EN NORMANDIE